

SÉBASTIEN RICARD
Tango boréal

LA
BIBLIOTHÈQUE-
INTERDITE

Denis Plante



LA BIBLIOTHÈQUE- INTERDITE

Opéra-tango

Denis Plante Textes et musique / *Lyrics and music*

1	Eden	3:35	9	Bestiaire	2:39
2	Inspecteur Barracuda	2:29	10	Ménage à trois	1:53
3	Partir	3:03	11	Blanche	2:23
4	Le Mat	2:12	12	La comptine de la terreur	2:22
5	La lettre	2:22	13	Silence	3:11
6	Je me souviens	4:08	14	Fiat lux	3:08
7	La vanité de Dédale	3:15	15	La vie	2:04
8	La chute d'Icare	3:42	16	Expatriado	3:29

Sébastien Ricard Voix / *Voice*

Musiciens

Denis Plante bandonéon / *bandoneon*

David Jacques guitare et charango / *guitar and charango*

Ian Simpson contrebasse / *double bass*

Charles-Alexis Côté percussions / *percussion*

David Rompré, Guillaume Boulay, Dominic Veilleux chœur / *chorus*



«Hoy resulta que es lo mismo ser derecho que traidor, ignorante, sabio, chorro, generoso, estafador. ¡Todo es igual, nada es mejor, lo mismo un burro que un gran profesor!»

Cambalache (1934), Enrique Discepolo

DÉDICACE

Quelque part en Argentine est enterré un coffre ; quelque part, dans le jardin d'une maisonnette anonyme dans un faubourg de Buenos Aires. Celui qui déterrerait le coffre aujourd'hui y découvrirait un journal, des photos jaunies et des livres, beaucoup de livres : des livres mis à l'index, des livres censurés, des livres interdits. Ce coffre fut enterré par mon beau père Alfredo Monetta quelques jours avant que des militaires ne saccagent sa maisonnette à la recherche de livres séditieux, de photos compromettantes, à la recherche d'une excuse pour le faire disparaître. En 1982, au retour de la démocratie, Alfredo a retrouvé son identité. Il devint le directeur du Musée des sciences naturelles où il avait œuvré dans l'ombre pendant des années. Les chansons de La Bibliothèque-Interdite sont parfois inspirées de son histoire.

Denis Plante

DEDICATION

There is a buried chest somewhere in Argentina, somewhere in the garden of an anonymous little house in a suburb of Buenos Aires. If you were to dig up that chest today you would discover a newspaper, some yellowed photos, and books — many books, books listed in the Index, censored books, forbidden books. This chest was buried by my father-in-law Alfredo Monetta a few days before soldiers ransacked his little house looking for seditious books and compromising photos, looking for an excuse to disappear him. In 1982, when democracy reappeared, Alfredo recovered his identity and became the director of the Natural Sciences Museum where, for years, he worked in quiet obscurity. His story is the inspiration for some of the songs in La Bibliothèque-Interdite.

Denis Plante

PRÉFACE

Voici les quelques chansons qui rythment le long soliloque d'un homme, un poète, le concierge de La Bibliothèque-Interdite — espace fantasmé, fabulé et subversif pour cela même —, figure de l'incarcération, de l'enfermement dans l'infini du savoir, figure homérique ou borghésienne, oracle aux yeux blancs et sourire en coin. Ces chansons lorsqu'il les chante, le libèrent momentanément.

Sébastien Ricard

Les poètes sont emprisonnés.
Par la dictature. Par leurs œuvres.
La mise en abîme est drastique, une plongée dans les ténèbres.
Aveuglement ou folie, dérèglement des sens.
Torture, harcèlement, disparitions, effacement.
La Bibliothèque-Interdite c'est tout cela et aussi son contraire.
Une tragi-comédie qui se joue des codes, où les personnages de fiction assassinent leur créateur.

Brigitte Haentjens

FOREWORD

These songs express in verse the long soliloquy of a man, a poet, the caretaker of La Bibliothèque-Interdite (The Forbidden Library). This is an imaginary place which, because imagined, is subversive. Imprisoned by endless knowledge, its caretaker is a figure out of Homer or Borges, an oracle with white eyes and a wry smile. Fleeting, when he sings these songs, they free him.

Sébastien Ricard

*Poets are imprisoned.
By the dictatorship. By their works.
It is a drastical "mise en abîme", a plunge into darkness.
Blindness or madness, senses deranged.
Torture, harassment, disappearances, obliteration.
The Forbidden Library is all of the above,
and the opposites of all of the above.
A tragi-comedy that scoffs at codes, and in which fictional characters assassinate their author.*

Brigitte Haentjens

JOURNAL DE CRÉATION

L'odyssée a débuté par un concert donné au Palais Montcalm en 2010. L'événement réunissait Les Violons du Roy, le trio Tango Boréal et le comédien Sébastien Ricard autour de la figure de Jorge Luis Borges. On m'avait commandé pour l'occasion des tangos pour accompagner la poésie du littéraire argentin. Sébastien Ricard — arpentant la scène comme un tigre en cage — jouant tantôt le rôle de Borges, tantôt celui d'un mauvais garçon, avait ensorcelé le public. Un an plus tard, j'ai proposé à Sébastien de poursuivre cette expérience de théâtre musical en créant un spectacle original : *La Bibliothèque-Interdite*. Je voulais présenter un portrait impressionniste du tango de la fin de la décennie infâme. Cette époque m'intéressait depuis longtemps : les *payadores* et *tangueros* furent les premiers à dénoncer la montée du fascisme, parfois au péril de leur vie. Côté musique, j'ai volontairement inscrit les compositions dans l'univers du pastiche : d'aucuns reconnaîtront les envolées du *fuella* de Pedro Laurenz, les *arrastres* et *síncopas* de l'orchestre d'Anibal Troilo, les élans coquins du tango-milonga, la rythmique terrienne du folklore de l'Intérieur et la sourde colère du phrasé d'Astor Piazzolla ; d'autres souriront en reconnaissant les accents du tango français rappelant ceux du quatuor vocal Les Frères Jacques.

Les textes des chansons forment une sorte de confession, un parcours biographique, un discours idéologique. J'ai élaboré le livret en créant de toute pièce les souvenirs d'un poète qui serait arrivé à Buenos Aires en 1940. Ce poète fictif devait être comme ses célèbres contemporains Astor Piazzolla et J.L. Borges, une sorte de métèque, qui en débarquant à Buenos Aires redécouvrait le tango avec un mélange de curiosité et de stupeur. D'autres mémoires ont été puisées dans l'exil de mon beau-père Alfredo Monetta, un intellectuel argentin qui a échappé de peu au génocide de la guerre sale de 1976. D'autres souvenirs sont un peu les miens : j'ai découvert les quartiers Buenos Aires dans des circonstances dramatiques, aveuglé par les gaz lacrymogènes pendant la violente crise des *cacerolas* de décembre 2001.

De fil en aiguille (un fil d'Ariane peut-être), les paroles de ce poète se sont inscrites en moi, sont venues hanter mes rêves. De sa voix spectrale, le Poète disparu m'a raconté son interrogatoire aux bons soins de l'inspecteur Barracuda, puis son odyssée intérieure, là où personne ne pouvait l'atteindre, dans les limbes entre le royaume d'Eros et de Thanatos. Cette histoire est devenue un texte dramatique, mis en scène par Sébastien Ricard et Brigitte Haentjens en 2014, un opéra tango peut-être, que nous avons toujours défendu avec audace, courage et conviction.

Denis Plante

DIARY OF THE CREATION

The odyssey began with a concert, given at the Palais Montcalm in 2010 by Les Violons du Roy, the Tango Boréal trio, and actor Sébastien Ricard. Its theme: Jorge Luis Borges. I had been commissioned to write tangos to accompany the poetry of Argentina's great literary figure for this production. Sébastien Ricard captivated the audience as, pacing the stage like a caged tiger, he played several roles — sometimes Borges, sometimes, a bad boy. One year later, I suggested to Sébastien that we continue this experiment in musical theater by creating an original show, La Bibliothèque-Interdite. I wanted to present an impressionistic portrait of tango at the end of that Infamous Decade. I have long been fascinated by this period — and by the fact that, sometimes risking their lives, it was the gaucho minstrels and tango enthusiasts, the payadores and the tangueros, who first denounced the rise of the fascists. The music I composed is an intentional pastiche; some will recognize soaring passages from the bellows of Pedro Laurenz's bandonéon; the arrastres and sincopas of Anibal Troilo's orchestra; the mischievous outbursts of tango-milonga; the earthy rhythms of the folk music of the interior plains; and the muted rage of Astor Piazzolla's phrasing. Others will smile on hearing echoes of the tangos of the French vocal quartet Les Frères Jacques.

The lyrics of the songs involve a confession, a life story, and ideological speech. I developed the libretto by creating, from scratch, the memories of a poet who arrived in Buenos Aires in 1940. On turning up there, this fictional poet — who, like his celebrated contemporaries Astor Piazzolla and J. L. Borges, would have been a kind of outsider — discovered, with a mix of curiosity and amazement, the tango. I also drew upon the stories of of my father-in-law Alfredo Monetta, an Argentinian exile who barely escaped the genocide of the dirty war of 1976. Other memories are my own. I discovered the neighborhoods of Buenos Aires in dramatic and violent circumstances: blinded by tear gas during the crisis of the pot-banging protests of December 2001.

Little by little, this poet's words came to haunt me, to be etched on my soul. In his ghostly voice, the disappeared Poet told me of his interrogation at the hands of Inspector Barracuda, and of his inner journey to a place where no one could reach him, to the limbo between Eros and Thanatos. With the collaboration of Sébastien Ricard and Brigitte Haentjens this story became, in 2014, what might be called a tango-opera, one for which we have always fought with audacity, courage, and conviction.

Denis Plante

Translated by Sean McCutcheon

DENIS PLANTE

Denis Plante a grandi à Montréal dans une famille d'artistes, entouré d'instruments de musique anciens, de costumes et de décors de théâtre. Soliste charismatique, on l'a remarqué aux côtés d'artistes comme Diane Dufresne, Gilles Vigneault et André Gagnon. Après un séjour en Argentine, il s'installe définitivement à Québec où il fonde l'ensemble Tango Boréal, un laboratoire pour son tango impressionniste. Ses créations lui ont mérité de nombreuses distinctions, dont le prix de la chanson primée au Festival de Granby et le prix du Créateur de l'année (Québec) du CALQ. Ses deux dernières productions chez ATMA classique, *Tango Boréal* et *Pampa Blues*, ont remporté le prix Opus du disque de l'année (Monde).

*Denis Plante grew up surrounded by early-music instruments, costumes, and theatrical props in a Montreal-based family of artists. A charismatic soloist, he has performed alongside such artists as Diane Dufresne, Gilles Vigneault, and André Gagnon. After spending some time in Argentina, he settled permanently in Quebec City, where he founded the Tango Boréal ensemble, a laboratory for his impressionistic tango music. His creativity has been recognized through numerous prizes, including the award for best song at the Festival international de la chanson de Granby and the Quebec City creator of the year award from the Conseil des arts et des lettres du Québec. Both his two most recent CDs on the ATMA Classique label, *Tango Boréal* and *Pampa Blues*, won Opus prizes for world music disc of the year.*





SÉBASTIEN RICARD

Sébastien Ricard partage son talent protéiforme entre le jeu, la chanson populaire (membre fondateur du groupe Loco Locass) et l'implication politique. Au théâtre, il a joué dans de nombreuses productions du théâtre Sibyllines dirigées par Brigitte Haentjens : *L'Opéra de quat'sous*, *La nuit juste avant les forêts*, *Woyzeck* et *Vivre*. Au cinéma, il a incarné Dédé Fortin dans *Dédé, à travers les brumes* pour lequel il a reçu le prix Jutras du meilleur acteur. Il a tenu le premier rôle dans *Chorus* de François Delisle et dans *Antoine et Marie* de Jimmy Larouche. Les abonnés du TNM lui ont dernièrement décerné le prix Gascon-Roux pour son rôle dans *Richard III* présenté en tournée en 2015.

Sébastien Ricard divides his protean talent between theater, pop music (he is a founding member of the group Loco Locass), and political activism. He has performed on stage in numerous productions by Sibyllines, the theater company directed by Brigitte Haentjens, including The Threepenny Opera, La nuit juste avant les forêts, Woyzeck, and Vivre. His on-screen performance as Dédé Fortin in Dédé, à travers les brumes won him the Jutras best-actor prize, and he starred in the films Chorus by François Delisle and Antoine et Marie by Jimmy Larouche. Recently, Théâtre du nouveau monde subscribers awarded him the Gascon-Roux prize for his role in Richard III, a production which toured in 2015.

TANGO BORÉAL

L'ensemble Tango Boréal, c'est le bandonéon émouvant de Denis Plante, la guitare et le charango enflammés de David Jacques alimentés par la rythmique terrienne de Ian Simpson à la contrebasse. C'est un espace de création où le bandonéon rencontre la musique impressionniste, où le tango prend les accents nomades. Multipliant les créations originales et les collaborations avec des solistes, des ensembles et des orchestres, Tango Boréal s'est démarqué sur la scène nationale et internationale.

In the Tango Boréal ensemble, Denis Plante's moving bandonéon and David Jacques' passionate guitar and charango are fuelled by the earthy rhythms of Ian Simpson's double bass. The ensemble provides a creative space in which the bandonéon mixes it up with impressionist music, and the tango takes on a roving range of accents. With more and more original projects and collaborations with soloists, ensembles, and orchestras, Tango Boréal has become established both nationally and internationally.





EDEN

J'ai rêvé souvent d'une bibliothèque aux entrées
secrètes où s'engouffre le temps.
Mon Alexandrie, ma muraille de Chine mon arbre
de vie à l'encre de chine.
Chaque feuille, une page ; chaque fruit, une histoire.
La sève, le langage ; le tronc, la mémoire.
Dans chaque rangée, mille et un ouvrages :
des écrits sans âges, d'or enluminés.

Dehors, au jardin, un oiseau en cage,
jaloux des nuages, siffle un air chagrin.
Couché sur le seuil, la tête sur l'écrin,
veille l'épagneul, du soir au matin.
Je ne suis jamais seul : la vieille mesure décorée
d'azur abrite mon aïeule.
Et voici ma mère ; et voici mon père,
vaquant aux affaires d'un monde ordinaire.

Au-delà des murs, l'infâme Buenos Aires
dont les rues murmurent jusqu'à l'orière.
Quarante saligauds, venus du désert,
y fredonnent des airs, y jouent du couteau !
J'entends leurs querelles, au son des guitares,
l'un suivra la belle ; l'autre, le corbillard.
Un dernier tango, des coups de salpêtre.
Qui sont ces gauchos, libres, sans dieux ni maîtres ?

J'ai rêvé souvent d'une bibliothèque aux entrées
secrètes où s'engouffre le temps.
Cette bibliothèque, ce fut mon enfance,
aussi ma sentence : je devins poète !
Mais, je ne rêve point : je suis de retour !
Des livres tout autour, bloquent mon chemin !
Et depuis, en vain, je cherche la sortie,
mais l'Arche infinie n'a jamais de fin !

INSPECTEUR BARRACUDA

C'était au temps d'la milonga,
de la guitare et du couteau.
C'était le prince des renégats, le roi,
le nabab du tango.
À Balvanera, son royaume ses putains
prélevaient l'aumône dans les maisons closes
d'Abasto, del Once et du Congreso.
Quand vint l'époque des chemises brunes,
grâce aux dollars glissés dans l'urne
il gagna l'élection d'office et devint chef de la police.
Rien n'échappait à ses bourreaux :
ni étudiants ni professeurs
n'agitaient banderoles ou drapeaux sans l'accolade
de l'Inspecteur !
Moi j'suis le Mat, j'suis Arlequin :
un fou du roi, chez les requins !
Mon encrier c'est un pavois et mon épée
une plume d'oie !
Sous mon chapeau j'ai une couronne.
Sur mon drapeau une licorne.
Sous mon armure, c'est mon cheval ;
c'est ma monture, c'est un narval.
Les Princes en toges sont mes amis !
Je fais l'éloge de leur folie !
Car, comme Érasme je suis prophète
et l'on s'extase lorsque je pète !
Comme Triboulet, je suis docteur :
montrez vos plaies et vos malheurs
Comme Damoclès, je suis dingo :
montrez vos fesses et vos bobos !
Si de mes dents sort du poison
dès que j'entends dire votre nom,
et que ma bouche est un canon,
lorsque j'accouche d'une chanson.

C'est pour vous donner la leçon,
car jamais pion devint baron
en méprisant mes bons conseils
ouvrez bien grand vos deux oreilles :
Si je me tais, c'est la torture ;
des intérêts sur mes fractures !
Si je me couche, la trahison ;
si je fais mouche, c'est la prison !
Vous m'ignorez quand je vous parle.
Vous répétez l'erreur fatale :
tout ce qui monte redescendra !
Faites le décompte, votre tour viendra !

PARTIR

*Unos expatriados, otros escondidos.
Tantos compañeros ; todos hermanos míos.
Nunca los olvidaré.*

Partir sans bagages après la nuit tombée.
Des soldats sans visages sont venus pour m'arrêter.
Mes livres, dans une malle, au jardin, enterrés.
Mes photos, et mon journal en cendre dans la cheminée.

De quoi suis-je coupable ? De quel droit, condamné ?
Face au juge véritable sans armes, me présenterai.
Si je trouve un passage, peut-être serai-je sauvé.
Si tu n'as de messages, c'est qu'ils m'auront trouvé !

LA LETTRE

Bonjour ou bonsoir ?
Comment puis-je savoir quand te trouvera cette lettre-là ?
Si, par un détour, elle te trouve, mon amour !
Si, par un détour, elle te trouve, mon amour !
N'écoute plus ton père, oublie notre guerre !
Fais comme moi naguère, rentre à Buenos Aires.
La jeune Babel te plaira, ma belle !
La jeune Babel te plaira, ma belle !
J'ai trouvé un toit, rue Rivadavia.
Je vends mes ouvrages quelques sous la page.
Je garde le change pour nous deux mon ange !
Je garde le change pour nous deux mon ange !

Quand revient le soir, j'écris notre histoire.
Lorsque ma main tremble, je nous vois ensemble.
Attendant le jour, tous les deux, mon amour !
Attendant le jour, tous les deux, mon amour !

JE ME SOUVIENS

Je me souviens, avec une étrange clarté,
des hivers et des étés,
de chaque jour qu'on m'a donné de vivre,
de chaque jour qu'on m'a donné de vivre.
Je me souviens de ces matins, à Genève,
du rouge de tes lèvres,
de ta main chaude et de ma fièvre de vivre,
de ta main chaude et de ma fièvre de vivre.
Te souviens-tu du labyrinthe dans mes mains
où tu traçais mon destin,
comme pour Thésée, qu'Ariane délivre ?
Je me souviens de ce désir lancinant,
quand sous le soleil déclinant,
tu m'invitas par un signe à te suivre,
tu m'invitas par un signe à te suivre.
Je me souviens de ce poème, au matin,
que je glissai sous l'écrin de ta chevelure
aux chatolements de cuivre, de ta chevelure
aux chatolements de cuivre.
Te souviens-tu du labyrinthe dans mes mains
où tu traçais mon destin,
comme pour Thésée, qu'Ariane délivre ?
Je me souviens de nos exils involontaires
et qu'approchait la guerre,
nous étions jeunes ; je ne pouvais te suivre.
Nous étions jeunes ; je ne pouvais te suivre !
Je me souviens, à la gare de Cornavin,
sur ce train sans lendemain,
Quand, de notre histoire, une main referma le livre,
une main referma le livre !

LA VANITÉ DE DÉDALE

Je suis Dédale, savant génial et philosophe.
Dans mes yeux brûlait un feu, d'un dieu j'avais l'étoffe.
Mon Art rivalisait celui d'Héphaïstos,
car j'avais le secret des nombres du cosmos !
Comme j'étais, de l'Hellène le plus grand des maçons
Un monarque en peine prit note de mon ambition
Un messenger délivra sa proposition :
construire un palais pour son fils Astérion.
Il fallut signer de juste droit une entente.
Le monarque résigné accepta mes demandes :
Pour moi un glaive, une coupe, un sceptre de commande ;
pour ma descendance une lettre de gage, une rente
Malgré les nombreux accrocs, multiples retards,
au dernier jour des travaux, satisfait de mon Art,
je fis visiter le palais à mon fils Icare
que, des plans secrets, j'avais tenu à l'écart.
Ô Mino, comment n'ai-je vu venir ta perfidie ?
Du palais, je ne pus jamais trouver la sortie.
t'es-tu réjoui, roi cruel, de mon sacrifice
pendant que tes esclaves muraient les orifices ?
Moi, Dédale, berné par ce bête artificier ?
Qui fera une fable dénonçant le préjugé ?
Moi et mon fils en pâture donnés au Taureau
Dans le plus beau des palais ; le plus laid des tombeaux.

LA CHUTE D'ICARE

Aie pitié de moi, dépose ce caillou !
Approche sans effroi, je suis à genou !
Vois, mes mains brûlées, mon corps disloqué...
Vas-tu lapider un mendiant blessé ?
Si tu as du cœur, fais-moi une obole :
de pain et de beurre, regarnis mon bol.

Ce soir, je suis las... Moi, l'enfant rebelle !
La Fortune, hélas, me fut infidèle.
Vis-tu, glorieux, Icare et Dédale, montants,
tous les deux, l'étrange bucéphale ?
Domptant, de leur mieux, l'alizé brutal.
Défiant tous les dieux d'ambitions fatales.
J'avais pour parent un être légendaire.
J'ai grandi, enfant, à l'ombre de ce père.
M'agrippant au géant comme une pousse de lierre.
Tel que du chien d'hermine cherchant sa lumière.
Né, fils de Dédale, fut-ce déraison,
rechercher l'aval du vilain dragon ?
N'est-il pas normal ? N'est-ce pas l'ordinaire ?
Ce désir primal : surpasser son père ?
Un jour, d'aventure, sur lui, j'eus raison.
Donnés en pâture au prince Astérion.
Je conçus l'idée pour nous libérer d'un chariot
ailé qui pourrait voler !
Un jour de calendes, l'engin fut fini.
Je pris les commandes de l'oiseau maudit.
Le coche décolla, glissa dans les cieux.
Même Hélios salua l'envol audacieux.
Lors, mon père, jaloux, redevenu pugnace.
D'un coup de genou, il me prit ma place,
Dévia sur l'angle pour grimper vers l'astre.
Et, d'un coup de sangle, au dieu, il fit face !
De ce vilain tour ne vint que du noir.
N'était-ce point mon tour de goûter la gloire ?
Je le suppliai de me laisser choir, de me déposer
au premier perchoir.
Il fit peu de cas de ce vœu ultime.
Encore une fois, je fus la victime,
de l'étrange hybride ; cet orgueil solaire qui légua
au fils le rôle secondaire !

BESTIAIRE

Sphinx, Cyclope et Triton, des monstres nous sommes !
Nymphe, Sirène et Python, des monstres nous sommes !
Hydre, Méduse, Minotaure, des monstres nous sommes !
Strige, Aède et Centaure, des monstres nous sommes ?

Est-ce un crime de suivre l'instinct dont
la nature nous peine ?

Pour assouvir notre faim, à nous la chair humaine !

Griffon, Cavale et Lamia, des monstres nous sommes !
Ladon, Charybde et Scylla, des monstres nous sommes !
Satyre, Pégase et Chimère, des monstres nous sommes !
Harpie, Orthos et Cymère, des monstres nous sommes !

Œdipe, Thésée, Héraclès, des monstres ou des hommes ?
Laërte, Orphée, Périclès, des monstres ou des hommes ?
Achille, Hector et Pyrrhus, des monstres ou des hommes ?
Ajax, Castor et Pollux, des monstres ou des hommes ?

Ô héros présomptueux les monstres qu'ils cherchent
à vaincre
ne sont pas au Labyrinthe, mais au cœur
de chacun d'eux !

BLANCHE

Ceci est mon dernier message, ma dernière oraison.
On m'a pris en otage, on m'a jeté en prison.
Je t'ai laissé en héritage mes poèmes, mes chansons.
Tu les trouveras à l'étage dans un tiroir à double-fond.

Blanche, ma chérie, donne-moi une autre nuit blanche
dans ton lit jusqu'au p'tit matin.
Blanche, tu m'épates quand tu montres tes pattes
blanches sur la piste de danse où tu ouvres le chemin.
Blanche, écoute l'éloge du satin de ta gorge.
Blanche presse-moi encore contre tes seins !
Blanche, ta bouche maintenant le nacre de tes dents
blanches quand de nos corps nous avons faim.
Blanche, mon amour la bretelle de velours blanche
enfin s'efface contre ma main.

Blanche, où sont partis tous les draps de ton lit,
Blanche, qui caressaient l'angle de tes reins ?
Blanche, tes cuisses s'écartent et je perds la carte !
Blanche, nos hanches unissent nos deux destins
Blanche, je suis fou des larmes sur tes joues.
Blanche à genou je demande ta main !
Blanche, je suis en cage perdu en ce nuage.
Blanche c'est bien dommage, mon nom s'efface
de la page. Blanche, ils se vengent !
Ils m'entraînent dans la fange ! Blanche, c'est étrange,
dans mon dos les ailes d'un ange... Blanche ?

LA COMPTINE DE LA TERREUR

Une balle dans le pied ?
Attendez que je tire mes souliers !
Une balle dans le genou ?
Sachez que je préfère rester debout !
Une balle dans le bide ?
Merci, mon estomac était vide !
Une balle dans le cœur ?
Alors, visez à gauche, c'est meilleur !
Une balle dans la main ?
C'est bon, je garde l'autre pour demain !
Une balle dans le dos ?
Allez, j'ai le dos large, visez haut !
Une balle dans le nez ?
Bravo, j'avais le pif tout bouché !
Une balle dans le cou ?
Pourquoi pas la corde, c'est plus doux ?
Une balle dans l'oreille ?
Pourquoi pas une boucle, c'est pareil ?
Une balle dans la tête ?
C'est justement le jour de ma fête !
Une balle dans les yeux ?
Et couleront les larmes des adieux !
Une balle dans tes rêves ?
Mieux vaut, si c'est comme ça, que je crève !
Une balle dans tes rêves ?
Un autre après moi prendra la relève !

SILENCE

Est-ce le jour ou la nuit ?
Dans cette cellule sans fenêtres
combien d'heures vont disparaître
avant que ne vienne la folie ?
Parfois j'entends un cri
fendre les murs de pierre
les mots d'une ultime prière
les vœux d'un frère, d'un insoumis !
Puis, plus rien que le silence, c'est la pire des sentences
au bal de ma démençe
où il ne reste que l'oubli
Les oiseaux ne chantent plus l'amour
Quand l'espoir fait naufrage
derrière les barreaux d'une cage
Combien sont-ils par ici ?
les condamnés de la peur
tremblant en attendant l'heure
où ils seront choisis
Combien auront trahi ?
Parler ou bien se taire ?
Le choix n'est pas facile, mon frère
Choisir la mort ou bien la vie ?
Puis, plus rien que le silence,
c'est la pire des sentences
au bal de ma démençe
où il ne reste que l'oubli

FIAT LUX

La luciole captive de la lanterne dansait pour les yeux
des cavernes quand sur l'éon régnait un Cronos suzerain
et que la cendre invoquait les proies du lendemain.
Le scribe se fit prophète, histoire de papyrus.
Les fables des démiurges et combien d'autres laïus
pour ces moutons de Panurge qui prirent pour Vérité
les paraboles du poète ?
Des ruines d'Alexandrie au sommet du Pygros ;
des rues de Buenos Aires à la couche d'Éros, jusqu'aux
replis déserts de mon lit, tout fut révélé, il faisait jour,
même la nuit !
Mais la lumière fut à chaque réveil plus blafarde.
Est-ce mon pendule qui retarde ?
Que restera-t-il de mes histoires, de mes fables ?
Quelques vers, quelques rimes ensevelis par le sable ?
Quand, dans l'orbite sommeillent les deux étoiles
déchues, comme de tristes soleils qui n'éclairent plus ?

LA VIE

Voici l'inspecteur Barracuda,
le squalo des nuits de Balvanera
Non, jamais rien ne l'arrête lorsqu'il mord
dans une enquête !
La vie est un grand casino :
pour les plus veinards, le gros-lot,
pour les guignards y'a le bingo et les jeux de domino.
Si certains se trouvent bien malins, se croient
plus fort qu'le destin.
Sachez menteurs et tricheurs :
nuls n'échappe à l'inspecteur !
La vie est une coupe de champagne :
qui trouve le pinard se le gagne !
Pour les guignards y'a le Pisco la piquette et le Pernod.
Si certains pensent pouvoir esquiver les lois d'la fatalité.
Sachez menteurs et tricheurs :
nuls n'échappe à l'inspecteur !
La vie est un grand bordel :
qui s'paye au plumard les plus belles !
pour les guignards y'a le piano et le Spleen
des vieux tangos.
Si certains refoulent leurs instincts se dévouent
à tous les saints.
Sachez menteurs et tricheurs :
nul n'échappe à l'inspecteur !





Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

© Tango Boréal sous licence exclusive avec Disques ATMA inc
under exclusive license to Disques ATMA inc.

Réalisation / *Produced by:* Anne-Marie Sylvestre, Denis Plante
Ingénieur du son / *Sound engineer:* Guy Bergeron (Québec),
Louis Morneau (Montréal)

Montage / *Editing:* Anne-Marie Sylvestre, Denis Plante
Enregistré au / *recorded at:* Studio Guytare Bergeron, Québec,
les 10-11 et 14 octobre / *October 10-11, and 14, 2016*
et au / *and at* Studio Le Hublot, Montréal les 11-20-27 novembre
et 4 décembre / *November 11-20-27, and December 4, 2016.*

Photos : Jean-François Hétu

Ce projet a été rendu possible en partie grâce au gouvernement du Canada.

Denis Plante remercie Brigitte Haentjens et à Sébastien Ricard pour leurs encouragements aussi indéfectibles que généreux.

Denis Plante remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec de son appui financier à la création des textes et de la musique de La Bibliothèque-Interdite.

Tango Boréal remercie Musicaction pour son appui financier à la production du disque.

Denis Plante thanks Brigitte Haentjens and Sébastien Ricard for their encouragement, which was as unflinching as it was generous.

Denis Plante is also grateful to the Conseil des arts et des lettres du Québec for financial support in creating the text and music of La Bibliothèque-Interdite.

Tango Boréal thanks Musicaction for financial support in producing this disc.